

11 juin 2026

Jeudi 11 juin 2026 | L'Eure agricole

actualité

Plus de 25 ans d'engagement au service du petit gibier : une association résolument tournée vers l'avenir.

Face aux défis de la biodiversité et de la gestion des territoires ruraux, l'Association des Chasseurs de Petit Gibier de l'Eure joue un rôle actif.

Réunis lors de leur assemblée générale annuelle, délocalisée au Cormier afin de renforcer la proximité et les échanges au plus près du terrain, les adhérents, partenaires et responsables cynégétiques ont mis en lumière le dynamisme d'une structure qui, depuis plusieurs années, s'engage sans relâche pour la préservation des écosystèmes de plaine.

UN TRAVAIL DE L'OMBRE COLOSSAL EN FAVEUR DE LA BIODIVERSITÉ

Au-delà de la simple pratique cynégétique, l'association s'est imposée comme un véritable acteur environnemental de terrain. Ses membres consacrent chaque année un temps bénévole considérable à des actions concrètes et scientifiques : participation aux comptages de printemps, suivis rigoureux des populations (IKA Lièvre), présence active au sein des commissions départementales à la DDTM (CDCFS) et distribution de ressources pour agrainoirs. Le bureau se réunit ainsi une dizaine de fois par an pour coordonner ce travail de longue haleine.

Cette implication quotidienne repose sur une conviction forte : le petit gibier constitue un indicateur précieux de la qualité des milieux naturels. Préserver ses habitats, c'est protéger l'ensemble de la biodiversité ordinaire. Pour mener à bien ces missions, l'association s'appuie sur une gestion financière saine et prudente, présentée par Dimitri Emiry. Les investissements - qu'il s'agisse de l'achat groupé de ressorts pour agrainoirs ou de la création d'une plaquette d'information - sont échelonnés avec pragmatisme pour préserver la trésorerie.

L'association bénéficie également d'un solide réseau de partenaires. Fédération départementale, gardes particuliers, lieutenants de louveterie, agriculteurs et techniciens travaillent de concert. Ce maillage territorial s'est enrichi cette année d'un signal fort en élargissant le conseil d'ad-

ministration. Trois nouvelles personnes cooptées (Hellouan Rousselin, Mathieu Fortin, et Clément Dewulf) vont rejoindre prochainement le conseil pour rajeunir et renforcer l'équipe.

LA SCIENCE ET L'EXPÉRIENCE AU SERVICE DES TERRITOIRES

Le point d'orgue de cette assemblée générale résidait dans la restitution d'expériences concrètes, véritables laboratoires à ciel ouvert où se conjuguent aménagements paysagers et régulation raisonnée.

► **L'exemple de la zone faisan du Cormier : 25 ans de recul**
Sylvain Bignon a partagé l'histoire de ce territoire modèle initié en 2001. D'une intuition partagée entre passionnés, la zone de protection est passée de 3 600 hectares à plus de 8 000 hectares aujourd'hui, fédérant sept sociétés de chasse et de nombreux propriétaires privés. Grâce à des règles strictes (interdiction du tir des poules, lâchers de souches de qualité INRA) et à l'aménagement de 14 hectares de cultures à gibier (maïs, sorgho, sarrasin), une population sauvage s'est durablement réimplantée. Sylvain Bignon a toutefois rappelé que la prédation reste la première cause de mortalité et annihile tout effort d'aménagement.

► **Le dynamisme local à Caillouet-Orgeville.** Hellouan Rousselin a illustré la vitalité d'une chasse communale de 1 135 hectares. Il a salué le travail indispensable des spécialistes du piégeage, dont l'efficacité (une cinquantaine de renards régulés par an) s'avère vitale pour protéger les nichées de perdrix et de faisans. Il a également insisté sur la relance des réseaux d'agrainage pour fixer les populations sauvages. Une application, **WeHunt** permet de cartographier les agrainoirs, de coordonner les actions auprès des chasseurs sur le terrain.

► **Innovation paysagère et suivi des populations.** Maxime Levasseur, agent technique fédéral, a fait un point global sur les zones en gestion de son secteur, avec 5 zones « faisans ». Il a ainsi pu représenter l'étude faisan qu'il y avait eu en 2013-2015. En écho, Laurent Vermersch, agriculteur,



Le président de l'association, Guy De Beauchamp, aux côtés du président de la FDC 27, Dominique Monfilliatre, Jacky Roger, vice président de la FD 27, Pascal Fluteau, vice président de l'ADPCP et Sylvain Bignon, responsable de la zone faisan du Cormier.

et passionné d'environnement, a démontré l'impact de la plantation de haies transversales et de bandes fleuries mellifères. Son domaine, récompensé par un label européen, prouve que la gestion cynégétique favorise le retour de toute la faune de plaine, des insectes aux passereaux.

UNE AMBITION NATIONALE ET DES PROJETS D'AVENIR

L'association ne se contente pas de préserver l'existant, elle structure l'avenir de la discipline. Cette volonté de transmission se déploie à l'échelle supérieure via l'Union Nationale des Chasseurs de Petit Gibier (UNCPG*), qui connaît un développement remarquable, passant en un an de 20 à 33 associations départementales adhérentes. L'objectif est de peser dans les politiques environnementales de demain. Parmi les projets phares, la mise en place attendue du « Brevet Petit Gibier » agira comme un formidable outil pédagogique pour former des pratiquants toujours plus

informés et responsables.

Malgré les difficultés climatiques et agricoles des dernières décennies, l'optimisme est de mise, comme l'a souligné le président de la FDC 27, Dominique Monfilliatre. La baisse globale des dégâts de grand gibier permet enfin de réorienter les budgets vers le petit gibier.

Des enveloppes conséquentes vont être débloquées pour soutenir l'aménagement des territoires et la restauration des mares. Une réunion de la commission régionale est d'ailleurs programmée mi-juin pour harmoniser cette politique à grande échelle.

25 ans après sa création, l'Association des Chasseurs de Petit Gibier de l'Eure continue d'incarner une chasse populaire, scientifique et respectueuse de la nature. Un engagement exemplaire qui démontre qu'avec de la persévérance et du travail collectif, il est possible de léguer aux générations futures des territoires vivants et riches en biodiversité. •

FLORENCE SELLIER